

La truie, la truffe et le sexe

Ce précieux champignon qu'on appelle le diamant noir serait-il capable de réveiller en l'homme le cochon qui sommeille ?

■ La tradition veut que le roi de Rome, le futur duc de Reichstadt, l'Aiglon d'Edmond Rostand, ait été conçu un soir que Napoléon et Marie-Louise s'étaient régalez, au dîner, d'un plat de truffes particulièrement copieux. Car, à l'époque, on ne tenait pas seulement la truffe pour un mets de choix. On lui prêtait des vertus aphrodisiaques. Comme aux œufs, à la laitance de poisson, au miel, au chocolat, aux oignons, à la cannelle, aux clous de girofle... ou, sous d'autres cieux, à la corne de rhinocéros.

La médecine moderne a fait justice de ces prétentions. Elle est comme saint Thomas, elle ne croit que ce qu'elle peut mesurer. Et elle professe qu'il n'existe aucune substance capable de stimuler artificiellement, de façon spécifique, à défaut de l'amour, l'appétit sexuel. Dans le cas de la truffe, pourtant, des travaux récents, rapportés par la revue « la Recherche », donnent à penser qu'elle pourrait bien avoir tort.

On sait que le précieux champignon pousse dans la terre, au pied de certains chênes avec lesquels il vit en symbiose. Pour le repérer, à l'odeur, parfois jusqu'à un mètre de profondeur, l'homme a besoin de l'aide d'un animal, chien ou cochon. Avec le chien, pas de problème. C'est un chasseur-né, son flair est infailible et il ne demande qu'à faire plaisir à son maître. Mais pourquoi le cochon ? Et pourquoi met-il à cette chasse une ardeur qui ne se compare pas à celle du chien, explorant méthodiquement avec son groin chaque pouce du terrain, commençant à défoncer le sol, dès qu'il a senti quelque chose, avec une telle impétuosité qu'il lui arrive d'endommager le délicat réseau de racines et de filaments sur lequel se développent les truffes ? Enfin, pourquoi choisit-on toujours des femelles pour cette besogne ?

L'odeur de celles que j'ai aimées

« Parce qu'elles sont plus dociles, moins encombrantes. Sans compter qu'elles peuvent, entre-temps, donner des porcelets », se bornent à répondre les éleveurs. « Pas du tout, protestent trois chercheurs allemands, deux physiologistes de Munich, Claus et Hoppen, et un biochimiste de Lübeck, Karg. « La truie est indispensable parce que l'attrait du cochon pour la truffe est de nature sexuelle », affirment-ils. Preuves à l'appui. Ils ont en effet découvert dans le champignon des traces d'un alcool volatil, à l'odeur musquée, proche de la testostérone.

Or cette substance, isolée pour la première fois en 1944, est normalement synthétisée, en même temps que deux autres, de formule chimique très voisine, dans les testicules du verrat, le cochon mâle. Toutes trois passent ensuite dans la salive, d'où elles diffusent dans l'atmosphère. Elles sont ce qu'on appelle des phéromones, c'est-à-dire des substances aromatiques, agissant à doses infinitésimales, qui servent, entre animaux d'une même espèce, de signal sexuel. Il a été démontré, en 1961, que la truie a besoin de



Christian Vioillard-Gamma

Une truie en chasse dans le Quercy

« L'attrait du cochon pour la truffe est de nature sexuelle »

cette odeur pour consentir à l'accouplement. On l'utilise d'ailleurs, dans les élevages, pour faciliter les opérations d'insémination artificielle.

Les proportions de cette substance dans la truffe, cinquante à soixante milliardièmes de gramme par gramme, sont tout à fait comparables à celles qu'on trouve dans la salive du verrat. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que la truie, trompée par l'odeur, tombe amoureuse du champignon.

Où les choses se compliquent, c'est quand on sait que l'homme, le seul de tous les mammifères avec le cochon, fabrique également ces trois substances. Elles sont synthétisées, comme chez le verrat, dans les testicules, mais sont ensuite diffusées par les glandes sudoripares situées sous les aisselles. Jouent-elles aussi, dans notre espèce, le rôle de signal sexuel, et se pourrait-il que la truffe ait la propriété de réveiller,

à la lettre, le cochon qui sommeille en nous ? « Quant aux femmes, j'ai toujours trouvé suave l'odeur de celles que j'ai aimées », écrit Casanova dans ses Mémoires. A l'époque, il ne serait venu à l'idée de personne de mettre en doute le rôle de l'odorat dans le plaisir sexuel. De nos jours, l'homme, qui est un être raisonnable, répugne à admettre qu'il pourrait se conduire comme n'importe quel animal. On a fait des expériences avec ces substances. On s'est aperçu que les femmes y étaient, en effet, infiniment plus sensibles que les hommes. Mais la plupart déclaraient l'odeur tout à fait déplaisante. Nous sommes à l'âge des déodorants.

Toutefois, dans une autre expérience, précisément avec cet alcool volatil commun à l'homme, au verrat et à la truffe, on a constaté que les humains mâles qui le respiraient avaient tendance à trouver beaucoup plus séduisantes les femmes dont on leur présentait la photographie.

Les amateurs ne doivent tout de même pas nourrir trop d'illusions. Seule la truffe fraîche possède ces vertus éventuelles. En conserve, une bonne partie de l'alcool s'est évaporée. Et si leur bourse leur interdit de renouveler les exploits de Napoléon et de Marie-Louise, ils peuvent toujours se rabattre sur des légumes plus modestes : le panais, qui est une sorte de navet, et le céleri. En effet, les trois chercheurs allemands y ont également trouvé des traces, assez faibles il est vrai, de ces mystérieuses substances aromatiques.

GÉRARD BONNOT